

Souffle

BAM! J'ouvre les yeux en sursaut m'étant fait réveiller par un son puissant, un son court suivi de plusieurs petits autres. Je suis conscient que mes yeux sont ouverts, pourtant je ne vois rien et... et mon dos me fait terriblement mal. J'essaie de me lever et mon front entre en contact direct avec un objet dur qui m'empêche de me lever. Le stress commence à monter. Je tâte mon environnement. Je suis dans une boîte en bois.

BAM! Je sursaute à nouveau. Encore ce puissant son suivi de plusieurs petits autres. Je me dis que cela est une mauvaise blague et essaie de parler, de pousser la planche qui est au-dessus de ma tête. « Ok mec ! Ce n'est plus drôle ! Aide-moi à sortir ! » Rien. Sauf un autre BAM!

J'entends mon cœur battre, ma respiration qui accélère. Mon calme disparaît. Je comprends finalement que c'est de la terre qui fracasse le dessus de la boîte du cercueil. BAM! Et ça continue à la même cadence. BAM! Comme si une machine m'enterrait. Je ne peux pas être enterré ! C'est un rêve ! UN CAUCHEMAR !

Des larmes commencent à faire leur apparition dans cet orchestre anxiogène qui m'entoure. Je frappe, je hurle, espérant que l'on entende ma voix ou que le cercueil brise. Des larmes de plus en plus abondantes parcourent mon visage pendant que mes mains s'endolorissent et que mes cris s'arrêtent. Je commence à manquer de souffle, ce précieux souffle que je gaspille comme un fou. Le son finit par arrêter et moi, je pleure encore et encore sans pouvoir arrêter la panique, le déni refusant de quitter mon corps.

Je me mets à croire comme je n'ai jamais cru en aucune religion. Je prie à qui veut bien m'entendre en espérant un sauvetage inespéré dans les prochaines minutes, même si auparavant, je n'ai jamais prié ni même été croyant.

J'entends mon cœur dans mes oreilles. Mes mains douloureuses, mes yeux qui pleurent de moins en moins, ma respiration saccadée sont mes seules sensations et distractions dans ce moment d'horreur que je ne crois pas possible.

J'essaie à maintes reprises de me réveiller, mais rien ne change, sauf que maintenant, j'ai mal aux bras. Doucement, j'abandonne, j'abandonne tout espoir et je décide de caresser le bois de mon cercueil. J'ai arrêté de pleurer et ma respiration est redevenue normale. Comme si tout était normal. Je me sens de plus en plus engourdi à force d'attendre.

Après un temps qui me semble infini et éternel, je sens ma respiration ralentir et conséquemment, mes mains se déposer, mon corps se détendre ou se crispier par moment et finalement j'expire une dernière fois.

Victor Chabot

École La Dauphine

Luce Richard

457 mots